

Wuhan-Orvault, 2020

Je vais raconter ce mois de février mars avril 2020.

La veille de la quarantaine placée sur la ville de Wuhan en Chine, qui là-bas signifia la fermeture brutale des gares et des aéroports, et la quarantaine (l'enfermement en ville) de millions d'habitants. J'étais allé rendre visite à un ami Michael P, anglais, et professeur à la retraite, qui venait d'arriver de son pays et rentrait dans son appartement après plusieurs mois d'absence. Il m'accueillit avec son amie chinoise et ils me servirent un dîner. Ironie du sort, je leur fis regarder un film que j'avais dans mes archives et qui racontait l'histoire d'un nommé Cromwell durant les guerres de religion en Angleterre au 16ème ou 17ème siècles. Il y était question d'une épidémie qui à l'époque tuait notamment les enfants en bas âge. Ledit Cromwell pourtant haut placé avait ainsi perdu sa famille du jour au lendemain. Prémonitoire ! Puis je rentrais chez moi à pied, et je me rappelle que le gardien de la résidence nous fit un grand sourire quand je la quittais. Il signifiait par là qu'il était content de voir un peu de vie sociale dans cette résidence qui sans doute n'en voit pas souvent étant donné qu'elle est neuve et composée uniquement de hauts immeubles.

J'étais loin de me douter que nous n'étions pas près de nous revoir, moi, mon ami Michael, et son amie chinoise qui le lendemain, c'était prévu, partait en car rendre visite à sa famille comme il est courant en Chine en cette période de l'année. De fait, un peu plus tard que moi, Michael allait être rapatrié d'abord en direction de la Nouvelle-Zélande, comme d'autres anglophones, puis vers le pays de Galles tout justement il était venu. Le Brexit en effet ne semblait pas permettre que les anglophones fussent traités comme les autres, assez paradoxal quand je pense que de telles divisions dussent jouer dans un instant aussi critique...à l'autre bout du monde.

Michael vint aussi me voir un jour à mon appartement et nous fîmes avec mon collègue présent, Adrien une espèce de 'conseil de guerre' pour aviser de la conduite à tenir.

Peu de temps après nous cessions tous de nous voir, chacun restant chez soi, cela dura un peu plus d'une semaine, nous avions encore le droit de nous promener sur le campus, mais nous ne savions si les supermarchés habituels où nous nous approvisionnions étaient encore ouverts. Je me tenais au courant de ce qui se passait sur les réseaux sociaux, la liste des expatriés étant alors bruisante d'activité, et tous les jours nous venaient des nouvelles des plans du consulat-réels ou supposés pour nous sortir de là. Le premier plan fut une évacuation des résidents français que l'on cherchait à comptabiliser, vers la ville située plus au sud de Changsha, mais ce plan fut finalement repoussé, car il ne consistait qu'à nous faire aller à nos propres frais dans des hôtels sur place, chers, et dont on ne savait s'ils nous accepteraient. Ces initiatives d'exfiltration des français étaient parait-il le fait des grandes entreprises installées sur place, surtout dans le domaine du secteur automobile.

Finalement, je rentrais par ce biais en contact avec un voisin éloigné sur un autre campus, et qui se proposa finalement de me faire partir en voiture, - mais la voiture fut bientôt inutile car je croisais par hasard à la sortie de la résidence un groupe de 6 étudiants français de commerce qui me dirent qu'ils allaient attendre un car à la sortie principale de l'université Hust. Je les suivis peu après, -mais mon collègue préféra rester sur place et fut de l'avion suivant.

Transporté avec succès dans un car après un peu d'attente fébrile, nous devions rencontrer l'ensemble des français sur les marches d'un hôtel, sans doute le siège du consulat, je ne pourrais le dire avec certitude. Puis un passage en règle à l'aéroport devant une 'armée' de chinois en combinaisons jaunes de martiens qui nous firent passer des tests pour certifier que nous n'avions pas la maladie.

Enfin l'embarquement à bord d'un avion militaire de l'armée française et le départ direction la France. Un peu d'inquiétude à bord, tout comme à l'arrivée dans notre village de résidence dans le sud de la France après un discours de la ministre de la santé Buzyn, en rase campagne,

- discours dont nous ne comprimes pas un mot car le micro était trop faible en extérieur, car on ne savait pas du tout comment les habitants locaux allaient nous accueillir, tant l'inquiétude était grande par rapport à cette nouvelle pandémie, mais aussi la peur et le replis sur soi. Je me souviens d'une attente pénible dans le car, sous le soleil du midi, mais ce n'est pas tant la chaleur qui était pénible que la panique des autres passagers, nous attendions apparemment l'autorisation du maire de Carry le Rouet et la venue d'un autre car.

Puis une fois arrivé dans cette résidence en bord de mer, tout redevint normal et nous nous habituâmes à ce logement somme toute agréable, où nous passâmes 14 jours en excellente compagnie, apprenant à découvrir nos voisins et constituant peu à peu comme une micro société.

Placé en quarantaine, à Carry le Rouet, commune proche de Marseille, j'ai passé 15 jours en compagnie de Français expatriés et d'un groupe de jeunes Français sortis d'une école de commerce de Bordeaux. Ce fut la première occasion pour moi de passer à la télévision car je fus interviewé par des journalistes de l'AFP revenus de Wuhan où ils étaient venus enquêter sur les conditions de vie dans la ville chinoise en pleine crise du Covid.

Le masque qui allait devenir un objet courant dans les mois qui suivirent en France était alors porté par tous à Wuhan, et se mettaient en place les contrôles de température des passants.

A la sortie de cette quarantaine, ou peut être faudrait-il parler de quatorzaine organisée avec la participation de l'agence régionale de santé, nous fumes évacués vers Marseille, j'en profitais pour visiter quelques jours la ville que je n'avais pas vue depuis longtemps : le quartier du mort, le Faro, l'exposition sur Giono au musée MUCEM qui se terminait.

La famille continua civilement à jouer un jeu de société qu'ils avaient apparemment inventé eux-mêmes : il s'agissait de se poser des questions les uns les autres sur des personnages célèbres ou la façon d'écrire les mots. Un excellent exercice pour apprendre l'orthographe aux jeunes. Mais passablement lassant.

Je les quittais donc, et j'allais dans le wagon du bar où j'ai une excellente surprise : un musicien originaire de Pornichet en Loire-Atlantique, d'ordinaire animateur dans des maisons de retraite qui avait eu l'idée d'improviser un petit concert dans ce wagon bar, avec l'autorisation du personnel. Il distribuait des carnets de chants qu'il avait rédigés lui-même et imprimé, aux diverses personnes présentes, prenait son accordéon ou sa guitare et accompagner l'ensemble. Le succès fut garanti et une grande partie du trajet se passa à chanter avec lui de Lyon à Angers presque sans interruption, jusqu'à arriver en gare de Nantes.

Je suis revenu dans la maison de mes parents vers le 15 ou 16 février 2020. Je fus accueilli par les voisins car je m'en souviens, je n'avais pas la clé de la maison et les parents étaient absents. Ils m'invitèrent manger des pâtes et je m'en souviens j'avais crainte non pas de les contaminer- cela aurait été impossible car je sortais de quarantaine, mais de leur réaction face ma présence- dans le contexte de cette épidémie inconnue. La femme s'occupant de jeunes enfants fit état du risque qu'elle croyait encouru vis-à-vis des jeunes enfants.

Par la suite, je l'occasion de voir la famille de mon frère, qui vient s'enquérir de ma santé juste avant que l'ensemble de la région ne passe à son tour sous confinement . La famille de mon frère fut à son tour confinée chez elle, comme je l'avais été, cela ressemblait à un étrange tour de passe-passe.

J'ai donné quelques nouvelles à mes amis en arrivant en France, et ceci en est un exemple. Mais je dois dire qu'il est assez difficile de reprendre pied dans la vie locale quand on arrive de l'étranger. Je le constate. Finalement, tout ce voyage m'aura aidé à supporter le confinement qui suivit, mais en même temps, depuis mon départ de Chine, la durée de ce confinement était pour moi plus neuve et plus longue que pour les autres. Et donc plus difficile à supporter. Il fallait faire un petit tour à pied de temps en temps.

V. L. – Terminé de rédiger à Orvault le 13/06/2020